



## À propos de « L'amant double » de François Ozon.

---

Excellent film. Je suis étonné que presque personne n'ait compris qu'il s'agissait d'un fantasme, d'un rêve ou d'un délire, peu importe, c'est pareil. Il ne s'agit pas de la réalité d'une histoire dans laquelle s'entrecroiseraient deux couples de jumeaux !

Il n'y a pas deux psy, l'un psychiatre et l'autre « psychanalyste et thérapeute comportemental ». L'auteur sait bien que ces trois intitulés sont incompatibles ... comme sont incompatibles le statut de psychanalyste avec celui d'amant. Si Chloé croit lire « thérapie comportementale », c'est que, déjà, elle souhaite passer de la parole au comportement, exactement comme le lui dit Louis au moment de la passer à la casserole. Violamment. Louis est le double incorrect du gentil Paul, non dans la réalité, mais dans le fantasme de Chloé. Elle invente le double de son compagnon qui correspond à son propre double. Comme nous tous : nous avons un double très incorrect que nous refoulons et qui parfois fait retour dans les rêves, les fantasmes, les délires, et les douleurs corporelles. Comme, ici, dans cette douleur ventrale qui ne cède pas.

Un moment j'ai pensé que le rêve finissait après l'opération d'extraction du « jumeau parasite ». Interprétation première : elle sentait confusément qu'elle avait cette jumelle en elle et en a construit toutes ces histoires de jumeaux afin de la symboliser, puisqu'elle n'en avait nulle idée consciente. L'extraction met fin au rêve et à l'illusion. Seconde interprétation : meuh non ! C'est sa perception du « ça », comme chez tout le monde, qu'elle symbolise sous la forme des jumeaux d'abord, de l'enfant parasite ensuite. Le mot « monstre » est souvent proféré : c'est Louis le monstre, puis c'est la jumelle enkystée dans le ventre. C'est aussi le « psychanalyste-thérapeute cognitivo-comportemental », formule en effet tout à fait monstrueuse. C'est tout simplement le « ça », toujours monstrueux, chez tout le monde.

D'ailleurs, aussitôt le monstre enlevé, le double de Chloé fait retour de derrière le miroir, en brisant la glace. Elle n'en a pas fini avec lui, pas plus que chacun d'entre nous. De même, la vieille voisine qui accepte le chat n'est rien d'autre qu'un double de sa mère. Elle n'a aucune réalité.

Ce qu'il y a de monstrueux aussi, c'est de coucher avec son analyste, ou son psychiatre, ou son thérapeute, car c'est un duplicata de l'inceste. Pourtant le désir est là ! C'est de ce désir dont il est question, dont le rêve présente la réalisation. Et comme toujours, il présente d'abord sous la forme du « c'est pas moi, c'est l'autre ». C'est donc le psychiatre, Paul, qui fait part de ses sentiments, en les enrobant dans le délicat emballage de l'éthique. À entendre : il n'est sûrement pas faux qu'il a des sentiments, mais du point de vue de Chloé, ses sentiments à lui ne font que refléter ses sentiments à elle.

J'ai lu sous la plume d'un critique qu'une « patiente » qui couche avec son thérapeute, ça arrive. Il ne va pas plus loin. Bien sûr que ça arrive ! C'est même arrivé à Lacan et ça n'a l'air de scandaliser personne, quand il s'agit de lui, tandis qu'on pousse des hauts cris dès qu'il s'agit de quelqu'un d'autre de moins célèbre. Mais ce qui arrive tout le temps, c'est le fantasme de ce rapport sexuel interdit, et chez les deux partenaires ! Or, s'il y a un truc sur lequel il ne faudrait jamais céder, c'est bien là dessus.

Et effectivement, elle se trouve aussitôt face à l'impasse : si le psychiatre devient son compagnon, elle n'a plus de thérapeute ! Elle doit donc se réinventer un autre officiant pour ses problèmes de ventre, réapparaissant fort opportunément peu après son installation en ménage. Cet autre sera évidemment le même : chez tout thérapeute, il y a un gentil et un méchant, comme dans les dessins animés de Walt Disney, comme il y a un moi et un ça en chacun de nous. Nous avons tous tendance à voir cela chez l'autre plutôt que chez nous. Ça refoule, mais ça fait retour du refoulé, impossible de l'éviter !

Si ça se trouve, tout cela n'est que le rêve, ou la succession des rêves d'une bourgeoise qui s'imagine que son mari est son thérapeute, celui qu'elle n'ose pas aller consulter. À moins qu'elle n'ait imaginé son vrai thérapeute à la place de son mari qui n'a rien à voir avec la psy. Peu importe dans quel sens ça marche : cela nous informe de toute façon sur le double qui sommeille en nous à la façon du Mr Hyde du Dr Jekyll.

Un indice allant dans le sens de cette interprétation onirique. Cela se passe dans le 16ème arrondissement, les appartements sont luxueux et décorés avec goût. Celui de Louis, le méchant, m'a semblé encore plus luxueux. Logique : si le rêve est la réalisation d'un désir, il peut être celui de n'importe qui de n'importe quelle classe sociale qui s'imagine en bourgeoise de la haute. J'ai même lu quelqu'un qui, en plus de se gausser de cet environnement luxueux, se scandalisait des prix pratiqués par le thérapeute. Il n'a même pas remarqué que, si elle paye 75 € à Paul, plus tard, elle paie 150€ à Louis. Normal : elle paie le double ! Ah ah ! On est dans le symbole, pas dans la saga sociale, ni dans un catalogue des tarifs des psychanalystes.

Deux petits indices supplémentaires. D'abord, Louis s'appelle Delord. Louis d'or, quoi, c'est le prix du fantasme ! Ensuite les voitures sont des Skoda. Elles en jettent, mais ce n'est que la marque low cost de Volkswagen. Les Skodas sont à VW ce que Dacia est à Renault. Autrement dit : attention au semblant ! Tout ce luxe apparent ne pourrait bien n'être qu'illusion.

Alors revenons sur le début du film : Chloé se fait couper les cheveux à la garçonnette. Délicate allusion à la castration sous forme directe (ça coupe) et inverse (elle se fait garçon). Après cela, elle nous regarde par en dessous, nous les spectateurs. Façon de nous dire : attention, tout ce que vous allez voir, c'est mon point de vue. C'est dans mon œil que ça se passe. Et ensuite ? Gros plan sur son sexe bardé du métal d'un

speculum, chez le gynéco. La fente palpébrale, ornée d'une larme, se substitue bientôt à la fente vaginale, comme dans « L'histoire de l'œil » de Bataille. Interprétation : ce qui manque au sexe féminin, (le phallus) c'est l'œil qui va le lui fournir, c'est-à-dire ce que voit l'œil, le phallus où il n'est pas et, plus largement, le fantasme. Ce retour sur le début nous donne l'ultime interprétation de la fin : cette extraction d'une soi disant jumelle symbolise la castration qui a fait d'elle une femme. Et, par deuxième retour, tous les doubles fantasmatiques ne sont donc rien d'autre que des phallus en balade.

Au fait, le fantasme de "naissance " de la jumelle parasite se fait par déchirement du ventre, comme dans la série "Alien": c'est visiblement un clin d'œil du réalisateur, en confirmation de ce que je dis depuis longtemps de cette série.

Voilà ce qui fait de ce film une œuvre riche (sic) et attachante. Il est étonnant que des gens qui font profession d'explorer la psyché ne s'en soient pas aperçu.

10-juin-17